

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
UNIVERSELLE

publiée par une société

DE PROFESSEURS ET DE SAVANTS

sous la direction

DE M. V. DURUY

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU LYCÉE SAINT-LOUIS

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉ PAR LA MÊME LIBRAIRIE :

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ROMAINE, un volume in-42.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE
GRECQUE

PAR

ALEXIS PIERRON

PROFESSEUR AU LYCÉE SAINT-LOUIS



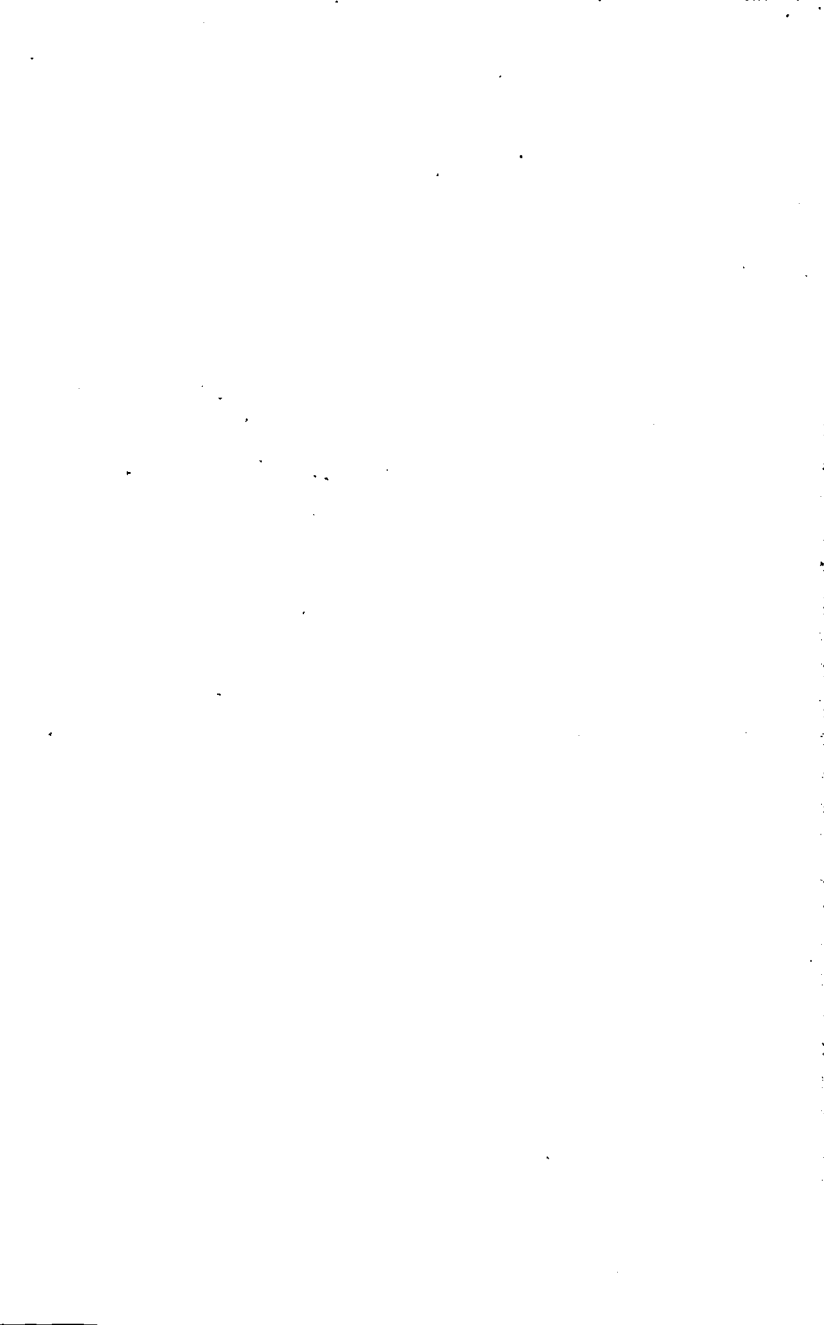
PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Quartier de l'École de Médecine)

—
1850



PRÉFACE.

Les histoires de la littérature grecque, même les simples manuels à l'usage de la jeunesse, tiennent souvent bien au delà de ce que promet leur titre. On y voit énumérés, jugés et classés, chacun en son lieu, tous les écrivains qui se sont servis de la langue grecque, depuis les temps héroïques jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs ; non pas seulement les poètes, les orateurs, les historiens, les philosophes, mais les grammairiens, mais les jurisconsultes, mais les géographes, mais les médecins, mais les mathématiciens même.

Ce n'est point une pareille encyclopédie que j'ai eu la prétention de faire. Littérature et écriture ne sont point, fort heureusement pour moi, des termes synonymes. Les savants qui ne sont que des savants n'appartiennent pas à l'histoire de la littérature. Le père de la médecine y occupe une place éminente ; mais Hippocrate avait la passion du bien et du beau, en même temps que l'amour du vrai ; et l'on sent vivre encore, dans ses écrits, quelque étincelle du feu qui embrasait son âme. Au reste, j'avais plus d'une raison pour renfermer mon sujet dans des bornes étroites. Je serais grandement empêché, je l'avoue, s'il me fallait exprimer une opinion quelconque sur le mérite scientifique d'Archimède, d'Apollonius de Perge ou de Claude Ptolémée. Si j'ai négligé

les écrivains du Bas-Empire, c'est que le génie et même le talent leur ont fait défaut, et que pas un d'eux n'est arrivé à une véritable notoriété littéraire. Il n'importe pas beaucoup au lecteur que je l'aide à se charger la mémoire des noms obscurs de Théophylacte Simocatta, de Théodore Prodrome, ou de vingt autres.

La littérature grecque proprement dite finit avec Proclus et l'école d'Athènes. Il reste toujours une période de quinze siècles entre l'apparition de l'*Iliade* et l'édit de Justinien qui rendit muets les derniers échos de l'Académie et du Lycée. Les Pères de l'Église, surtout ceux du iv^e siècle, avaient droit de revendiquer pour eux-mêmes une place considérable. Les Basile, les Chrysostome, par exemple, ne sont pas moins grands par le génie littéraire que par leurs travaux dans l'œuvre de la transformation du monde. Mais je ne me suis point hasardé à manquer de respect à ces hommes vénérés : je me suis abstenu de tracer d'imparfaites et superficielles esquisses, pour ne pas défigurer leurs images. D'ailleurs, la littérature sacrée a son caractère propre, ses origines particulières, sa filiation, son développement : c'est pour elle-même qu'il faut l'étudier ; elle a son histoire, et cette histoire est, certes, bien autre chose qu'un appendice à l'histoire de la littérature profane.

C'est dans la littérature profane que je me suis confiné ; c'est elle seulement dont j'ai entrepris de raconter les vicissitudes : tâche immense et difficile encore, et où j'ai apporté plus de bonne volonté et d'ardeur que d'espérance de succès ! Qu'on en juge à la simple énumération et des faits que j'avais à expliquer, et de quelques-uns des écrivains dont j'avais à dire la vie et à juger les ouvrages.

La poésie est vieille en Grèce comme la Grèce elle-même :

née spontanément de l'exercice naturel des facultés d'un peuple artiste, après des essais dont la trace n'est pas invisible, elle brille, au x^e siècle avant notre ère, d'un éclat incomparable; elle crée l'épopée héroïque, l'épopée didactique et l'épopée religieuse; elle lègue au monde les noms immortels d'Homère et d'Hésiode. Les Homérides et les poètes cycliques laissent un instant dépérir entre leurs mains l'héritage du génie. Mais voilà l'élégie inventée: avec elle, Callinus et Tyrtée aident à gagner des batailles. En même temps que l'élégie, naissent l'iambe et la satire morale; et Archiloque préludait, par la combinaison des mètres, aux splendides merveilles de la poésie lyrique. Mimnerme, Solon, Théognis, impriment successivement des caractères divers à l'élégie. Ésope répand dans la Grèce le goût des apologues; Hipponax invente la parodie, et donne aux conteurs de fables le vers auquel ils sont restés fidèles jusque dans les bas siècles. Cependant le Lesbien Terpandre avait inventé ou perfectionné la lyre. Terpandre est le premier poète lyrique; Alcée, Sappho, Arion, Lesbiens aussi, poursuivent l'œuvre de Terpandre, et, comme eux, les Doriens Alcman, Stésichore, Ibycus, et les Ioniens Anacréon, Simonide de Céos, Bacchylide. Cette glorieuse liste est close par le grand nom de Pindare.

La philosophie et l'histoire sont nées déjà, et la prose littéraire avec elles. Quelques philosophes raniment d'une vie nouvelle l'épopée didactique, et la font servir à l'exposition des systèmes. Mais, à côté des philosophes poètes, tels que Xénophane, Parménide, Empédocle, d'autres philosophes façonnent la langue courante de l'Ionie à l'expression des détails de la science. En même temps, les logographes, ou conteurs de légendes historiques, la façonnaient aux allures

de la narration suivie. Double progrès au bout duquel apparaissent les deux grands prosateurs ioniens, l'historien épique et le médecin philosophe, Hérodote et Hippocrate.

Athènes succède à l'Ionie dans l'empire de l'intelligence. Dès le vi^e siècle avant notre ère, elle inventait la poésie dramatique; le théâtre, après quelques années d'essais, produit successivement Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane. La prose attique s'élève à la majesté de l'histoire; la tribune du Pnyx ne se contente plus des paroles volantes, pour me servir de l'antique épithète : les orateurs politiques écrivent les discours qu'ils ont prononcés ; l'école de Socrate et les sophistes eux-mêmes font servir la langue humaine à l'analyse des nuances infinies de la pensée. Ici, les grands noms se pressent; mais entre tous rayonnent quelques noms, presque aussi grands, aussi glorieux que ceux même d'Homère, de Pindare ou des tragiques : Thucydide, Xénophon, Platon, Aristote, Eschine, Démosthène. La décadence se fait trop tôt sentir; mais la moyenne comédie et la nouvelle suspendent, un siècle durant, la ruine définitive du théâtre : Antiphane et Alexis, surtout Ménandre et Philémon, ne sont pas indignes d'Aristophane et de ses émules. Ils rachètent, par la vérité des peintures et par l'intérêt dramatique, ce qui leur manque de verve sarcastique et de passion. Dans le temps même où Athènes disparaît du monde politique et de la littérature, on entend siffler le fouet satirique de Timon le sillographe et retentir les sublimes accents de Cléanthe.

Alexandrie, sous les Ptolémées, aspire à se faire proclamer l'héritière d'Athènes, et les contemporains la saluent de ce titre, que n'ont point ratifié les siècles. La Sicile, plus heureuse, ajoute le nom de Théocrite à ceux des grands poètes. Enfin les Romains sont les maîtres dans la Grèce.

La puissante fécondité de l'esprit grec sommeille, mais non pas sans se réveiller par intervalles. C'est dans cette période, néfaste à tant d'égards, qu'écrivirent et Polybe, l'historien philosophe, et les deux admirables moralistes, Panétius et Posidonius. Mais bientôt on n'entend plus que la voix des sophistes et des faux orateurs, que les chants discordants des faux poètes. Le siècle des Antonins assiste à la résurrection littéraire d'un peuple que tous croyaient mort à jamais. Plutarque écrit les vies des grands hommes, et laisse des chefs-d'œuvre en d'autres genres encore. Les stoïciens nouveaux sont dignes des maîtres du Portique. Lucien rivalise de génie, d'esprit et de style avec les plus parfaits prosateurs de l'ancienne Athènes. La poésie n'élève pas bien haut ses ailes; pourtant Oppien et Babrius sont mieux que d'habiles versificateurs. Alexandrie trouve enfin sa voie, qu'elle avait longtemps cherchée en vain: Plotin, Longin, Porphyre font admirer à l'univers de hautes et profondes doctrines et des talents supérieurs. L'école d'Athènes, fille et héritière de l'école d'Alexandrie, a aussi ses écrivains. Après Thémistius, après Julien, elle n'est point encore épuisée: son dernier effort fut sublime; et un homme naquit, jusque dans le v^e siècle, en qui revivait à la fois et quelque chose de Platon et quelque chose d'Homère, ce Proclus, le dernier des Grecs, un grand prosateur et un grand poète.

L'ordre que j'ai suivi dans le livre est celui-là même que je viens de suivre dans ce sommaire. C'est, à peu de chose près, l'ordre chronologique, sauf les anticipations que commandent quelquefois les rapports naturels de filiation et de conséquences. Je n'ai pas songé un seul instant à couper les chapitres, comme font quelques-uns, à l'aide de la nomen-

clature des genres. Le mot épopée, ou le mot élégie, n'a point en grec le même sens qu'en français. Il est ridicule d'ailleurs de partager en trois ou quatre un poète comme Simonide, ou de tailler, dans Xénophon, d'abord un historien, puis un philosophe, puis un stratéliste, puis autre chose. J'ai formé quelquefois des groupes, mais qui n'ont rien de commun, je l'espère, avec ceux des amateurs de genres. Certains noms ont leurs chapitres à part, et même de longs chapitres, mais non pas aussi longs que j'aurais voulu les pouvoir faire. J'ai tâché de garder la proportion vraie entre les hommes de génie et le menu peuple des hommes de talent. Homère occupe plus de trente pages; tel historien, dont le livre pèse d'un poids énorme sur les rayons de nos bibliothèques, n'a pas trente lignes; tel autre, non moins volumineux, n'a qu'une mention plus rapide encore. Mais j'ai recueilli pieusement les reliques de quelques poètes outrageusement mutilés par le temps. En général, j'ai fait beaucoup de citations: c'est par là peut-être que vaudra mon travail, si je les ai bien choisies. J'aurais même voulu pouvoir les multiplier davantage, et m'abstenir de prendre si souvent la parole. Je n'ai disserté que là où le commandait impérieusement la nature du sujet. J'aspirais simplement à être utile, surtout aux jeunes gens. Il s'agissait pour moi de raviver dans leur esprit le souvenir des études classiques, et de remettre sous leurs yeux les images des héros de la pensée, héros non moins admirables que ces preneurs de villes ou ces gouverneurs de peuples qui remplissent les vulgaires histoires. Au reste, je n'ai pas cessé un instant de songer que je m'adressais à cet âge où il ne fait pas bon d'entendre des paroles légères. J'ai observé rigoureusement les lois de ce respect dont parle le poète, qu'on

ne doit pas moins à la jeunesse qu'à la première enfance. Heureux si mes lecteurs reviennent de cette sorte de voyage à la recherche du beau, avec quelques nobles sentiments de plus dans le cœur, et munis de quelques provisions de plus pour cet autre voyage, qui est la vie !

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

des hommes l'amour de la patrie, pour leur rappeler d'impérieux devoirs, pour soutenir, dans les rudes épreuves, leur courage prêt trop souvent à défaillir.

Le vers élégiaque est sorti du vers héroïque. Retranchez, dans le premier vers de l'*Iliade*, la deuxième syllabe du troisième pied et du sixième, et ce qui restera sera un pentamètre, un élège. Tout hexamètre se peut réduire en pentamètre, à condition que le quatrième et le cinquième pied soient des dactyles; car la quantité, dans le vers élégiaque, est strictement déterminée, excepté pour les deux premiers pieds : le troisième pied est toujours un spondée, le quatrième et le cinquième toujours des anapestes, ou des dactyles retournés. Mais les poètes élégiaques des premiers temps se sont rendu le joug assez léger. Ils remplissent les cinq mesures de mots longs ou courts, suivant leur caprice; ils négligent assez souvent de couper le vers à l'hémistiche, et ne s'inquiètent nullement de terminer la phrase ou même de suspendre le sens à la fin du pentamètre. Cependant il est vrai de dire que les distiques sont généralement isolés les uns des autres, et forment comme autant de petites strophes distinctes. L'invention du vers élégiaque est donc un premier pas sur la route au bout de laquelle devait apparaître la poésie lyrique, avec ses formes si savantes et si variées.

Récitation élégiaque.

Le mode de récitation appliqué à l'élégie ne dut point différer d'abord de la rhapsodie ordinaire. C'était un instrument à cordes qui servait à l'accompagnement. Mais la déclamation cadencée fit place peu à peu à un chant proprement dit; le chanteur quitta son luth, et appela le joueur de flûte à son aide. Les élégies de l'Arcadien Échembrotus furent chantées au son de la flûte, quand les Amphictyons, après la conquête de Crissa, célébrèrent pour la première fois les jeux pythiques, dans les premières années du VI^e siècle avant notre ère. Rien n'empêche de croire toutefois que Callinus et Tyrtée aient chanté les leurs en s'accompagnant de la phorminx ou de la cithare.

Callinus.

Callinus d'Éphèse a dû fleurir dans la première moitié du VII^e siècle avant notre ère. « Maintenant, dit-il lui-même, s'avance sur nous l'armée des Cimmériens destructeurs. »

Il nomme aussi les Trères comme des ennemis contre lesquels il faut combattre. Ces Trères et ces Cimmériens étaient des hordes barbares qui avaient envahi l'Asie Mineure du temps de Gygès, et qui n'en furent définitivement chassées que par Halyatte, après avoir ravagé, pendant de longues années, la Lydie et les contrées voisines. Sardes fut prise deux fois durant cette interminable guerre; Magnésie sur le Méandre fut détruite de fond en comble; les villes grecques endurent mille maux. Les Ioniens, amollis par une civilisation raffinée, et tout entiers adonnés aux arts de la paix, étaient bien dégénérés de la vertu guerrière de leurs ancêtres. Ils ne résistèrent pas beaucoup mieux que les Lydiens aux premiers chocs des barbares. Les vers que leur adresse Callinus sont un monument qui dépose, dans la postérité, de leur faiblesse et de leur indécision en face du péril. L'admirable morceau que Stobée a sauvé de la destruction est le seul d'après lequel on puisse juger Callinus, car les autres fragments sont d'une désespérante brièveté. Cette élégie si vive et si passionnée est avant toute chose une protestation du poète contre l'inaction de ses concitoyens, et un appel énergique au sentiment du devoir, endormi dans leur âme. Elle date, selon toute apparence, des premiers temps de la guerre. La nécessité et le désespoir ranimèrent, à la fin, le courage des Lydiens eux-mêmes. Ce n'est pas quand les Cimmériens et les Trères fuyaient devant les armes d'Halyatte que Callinus aurait gourmandé si durement les Éphésiens. « Jusques à quand cette indolence, ô jeunes gens? quand aurez-vous un cœur vaillant? Ne rougissez-vous pas devant vos voisins, de vous abandonner ainsi lâchement vous-mêmes? Vous croyez vivre dans la paix; mais la guerre embrasse la contrée tout entière..... Et qu'en mourant on lance un dernier trait. Car il est honorable, pour un brave, de combattre contre les ennemis, pour son pays, pour ses enfants, et pour sa légitime épouse. La mort viendra à l'instant que marquera le fil des Parques. Eh bien! marchez devant vous, la lance haute; que votre cœur, sous le bouclier, se ramasse en sa vaillance, au moment où commencera la mêlée. Car il n'est pas possible à un homme d'éviter la mort décidée par le destin; non, eût-il les immortels mêmes pour ancêtres de sa race. Souvent celui qui s'en va, pour éviter le combat et le retentissement des traits, la mort le frappe dans sa maison; mais il n'y a, dans le peuple,

nulle affection pour lui ; il n'y laisse nuls regrets. L'autre , au contraire, petits et grands le pleurent, s'il lui arrive mal. Oui , la mort d'un guerrier à l'âme vigoureuse excite les regrets de la nation tout entière. Vivant , on l'estime à l'égal des demi-dieux. Aux yeux de ses concitoyens, il est comme un rempart ; car il suffit, seul, à l'œuvre de vingt autres¹. » J'aime à croire que les Éphésiens n'attendirent pas jusqu'au dernier moment pour sortir de leur léthargie, et que ces patriotiques accents furent pour quelque chose dans leur réveil : la muse de Callinus était digne de sauver Éphèse et l'Ionie.

Tyrtée.

Tyrtée était un contemporain de Callinus. La deuxième guerre de Messénie, à laquelle il prit une part si glorieuse, commença en l'an 685 et finit en l'an 668. En 685, Tyrtée devait être un homme dans la force de l'âge. Il vivait alors à Athènes, soit qu'il y fût né, selon l'opinion la plus probable, soit, comme le veulent quelques-uns, qu'il y fût venu de la ville ionienne de Milet. On dit qu'il était boiteux, et qu'il exerçait à Athènes la profession de maître d'école. La même légende porte que les Spartiates, sur l'ordre de l'oracle, avaient demandé aux Athéniens un chef capable de prendre en main la conduite de la guerre, et que les Athéniens, par dérision, leur envoyèrent Tyrtée. Mais il se trouva que cet humble personnage fut un poète de génie et un héros.

Je n'affirme pas que cette tradition ne soit point conforme à la réalité. Mais elle sent son merveilleux ; et il n'est pas téméraire d'y voir une sorte de mythe, plutôt qu'une véritable histoire. Ainsi, suivant quelques critiques, l'expression que nous traduisons par *maître d'école* signifie non pas que Tyrtée enseignait à lire et à écrire aux petits enfants, mais qu'il était un maître en ce qui s'écrit, un maître de style, un écrivain, un poète ayant ses disciples, comme Homère, comme Hésiode avaient eu les leurs. Quant à l'épithète de boiteux, c'est par corruption aussi, à les en croire, qu'on l'avait en-

1. Je dois dire que, suivant quelques-uns, la première partie seule de ce morceau serait de Callinus. Ils attribuent tout le reste, depuis *et qu'en mourant*, à Tyrtée. Mais la ressemblance des pensées et des sentiments s'explique assez par celle des situations où se trouvaient les deux poètes, sans qu'il soit besoin de supposer ou que Stobée a oublié de rapporter le passage à son auteur, ou que quelcun copiste a négligé de transcrire à cet endroit le nom de Tyrtée.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

LES CHIFFRES INDIQUENT LES PAGES.

A

- ABDÉRITAINS**, 266.
ACADÉMIE (l'), 330.
ACHARNIENS (les), comédie d'Aristophane, 278.
ACHÈUS d'Érètrie, poète dramatique, 267, 268.
ACHILLE, dans Homère, 53, 54, 55, 56.
ACHILLE TATIUS, romancier, 464.
ACROAMATIQUES (*traités*) ou acroa-
 tiques; ouvrages d'Aristote, destinés aux
 disciples du Lycée, 344, 345.
ACUSILAUS d'Argos, logographe, 202.
ÆÈDES, d'abord prêtres, 13; *piériens*, 17,
 18, 19; autres aèdes religieux, 20, 21;
 aèdes épiques, 21, 22; aèdes cités par
 Homère, 22, 23, 24, 25.
AGATHOS, poète, 467.
AGATHON d'Athènes, poète dramatique,
 268.
AGÉSILAS (éloge d'), par Xénophon, 326.
AGIAS de Trézène, poète cyclique, 193.
AJAX, dans Homère, 59, 60.
ALCÉE de Mitylène, poète lyrique, 140,
 144.
ALCIBIADE, orateur, 313.
ALCIDAMAS d'Élée, orateur, 357.
ALCIPHON, romancier, 452.
ALCMAN, poète lyrique, 152, 153.
ALCMÈNE, dans les *Grandes Écès* d'Hé-
 siode, 89, 90.
ALEXANDRA, poème de Lycophon, 386.
ALEXANDRE, édition d'Homère, faite pour
 lui, par Aristote, 70; *Lettre sur le*
monde que lui adresse Aristote, 344.
ALEXANDRINE (*littérature*), 386 et suiv.
ALEXANDRINS (*érudits*), 390; leurs tra-
 vaux de critique sur Homère, 71, 72.
ALEXIS, poète comique, 375, 376.
ALPHABET GREC, perfectionné par Simo-
 nide, 165.
AMMONIUS SACCAS, fondateur de l'école
 éclectique, 442.
ANABASE (l'), ouvrage historique de
 Xénophon, 324, 325; discours tiré
 de l'Anabase, 327.
ANACRÉON, poète lyrique, 161, 165.
ANANIUS, poète satirique, 131, 132.
ANAXAGORE de Clazomène, philosophe,
 200.
ANAXIMANDRE de Milet, philosophe, 199.
ANAXIMÈNE, philosophe ionien, 199.
ANDOCIDE d'Athènes, orateur, 315, 316,
 317.
ANTIMACHUS de Claros, poète épique, 288.
ANTIPHANE, poète comique, 375.
ANTIPHON de Rhamnunte, orateur, 314,
 315.
ANTONINS, (caractère du siècle des),
 424, 425, 426, 432, 433.
APION, grammairien, 411.
APOLLON Délien (hymne à), 93, 94.
Apollon Pythien (hymne à), 94, 95, 96.
APOLLONIUS de Rhodes, poète épique,
 388, 389.
APOLLONIUS de Tyane, 426.
APOLOGE (l'), 80, 115, 132 (voy. *Esopé*,
Babrius).
APPIEN, historien, 432.
ARATUS, poète didactique, 400, 401.
ARCHILOQUE, poète satirique, 113, 115.
ARGONAUTIQUES (les), poème d'Apollon-
 ius de Rhodes, 389.
ARION, poète lyrique, 150.
ARISTARQUE, érudit alexandrin, 390.
ARISTÈNETE, sophiste et romancier, 465.
ARISTIDE, orateur, 299.
ARISTOPHANE, sa vie, 274; son caractè-
 re, 275; appréciation littéraire, 276
 (voy. *Comédies d'Aristophane*).
ARISTOTE, sa vie, 341; ses Poésies, 311,
 342; ses *Dialogues*; ses *Traité*s *po-*
pulaires, 343; ses grands ouvrages
 (voy. *Acroamatiques*); ses travaux
 sur Homère, 70.
ARRIEN, auteur du *Manuel* d'Épictète, de
Dissertations philosophiques, 420, et
 d'une *Histoire* d'Alexandre, 421.
ATHÈNÉE, auteur du *Souper des sophistes*,
 451.
ATHÈNES (éducation des enfants à), 302;

au III^e siècle avant J. C., 381; école d'Athènes, au IV^e siècle de J. C., 453.
ATLANTIDE (l') de Solon, 125, note.

B

BABRIUS, fabuliste, 438, 441.
BACCHUS (hymne à), 99.
BACCHYLIDE, poète lyrique, 172.
BANQUET (le), dialogue de Platon, 333, 335.
BATRACHOMYOMACHIE (la), poème attribué à Homère, 134, 137.
BENOSE, historien, 401.
BION et MOSCHUS, poètes siciliens, 399.
BRONTINUS, poète orphique, 190.

C

CADMUS de Milet, logographe, 202.
CALLIMAQUE, poète alexandrin, 388, 389.
CALLINUS d'Éphèse, poète élégiaque, 106, 108.
CALLISTRATE, scolie en l'honneur d'Armodius et d'Aristagiton, 175.
CARACTÈRES de Théophraste, 347-348.
CÈBES, *Tableau de la vie humaine*, 329.
CERCOPS, poète orphique, 190.
CÈRES (*l'Hymne à*), retrouvé au XVIII^e s., 97, 99.
CHANTS PRIMITIFS, leur caractère religieux, 13.
CHARON de Lampsaque, logographe, 203.
CHÉRÉMON, poète tragique, 269.
CHORILUS, poète tragique, 222, 223.
CHOERILUS de Samos, poète épique, 288.
CHŒUR TRAGIQUE, 227, 228; le Chœur d'Eschyle, 237, 238.
CHOLIAMBE ou *Trimètre scazon*, 130.
CHOREUTES, 228.
CHORIZONTES, grammairiens d'Alexandrie attribuant *l'Iliade* et *l'Odyssée* à deux poètes différents, 46, 47.
CITHARE, lyre, phorminx, instruments à cordes; description selon Homère, 27.
CLÉANTHE, philosophe poète, 383, 384.
CLÉON, orateur, 295, 312.
COLUTHUS, poète épique, 466.
COMÉDIE, ses origines, 270, 271; DORIENNE, Epicharme, Phormis, 273; ATHÉNIENNE, satire politique et scandaleuse, Cratès, Cratinus, Eupolis, 273; COMÉDIE ANCIENNE, caricature politique d'Athènes, 274; COMÉDIE MOYENNE, absence du chœur; mètre iambique; allégories, intrigues, satire littéraire, 373, 374; COMÉDIE NOUVELLE, peinture des caractères, scènes de la vie privée, 378.
COMÉDIES D'ARISTOPHANE, politiques, philosophiques, littéraires, 277, 278; *les Acharniens*, plaidoyer en faveur

de la paix, 278, 279; *les Chevaliers*, contre Cléon, 279; *la Paix*, allégorie de circonstance, 280; *Lysistraté*, nouveau plaidoyer pour la paix, 280; *les Nuées*, contre Socrate, 281; *les Guêpes*, 281; *l'Assemblée des femmes*, 281, 282; *Plutus*, contre l'aveuglement de la fortune, 282, 283; *les Fêtes de Cérés*, contre Euripide, 283; *les Grenouilles*, contre Euripide, 283, 284; *les Oiseaux*, 284, 285.

COMOS, banquet des fêtes de Bacchus, 271; fête en l'honneur des vainqueurs des jeux, 180.

CONCOURS DRAMATIQUES, 223, 224.

CORINNE de Tanagre, poétesse, 160.

CORYPHÉE, chef du chœur, 228.

CRATINUS, poète de l'ancienne comédie, 286, 287.

CRITIAS, poète, 288; orateur, 313.

CTÉSIAS de Gnide, historien, 371.

CTESIPHON, procès de la couronne, 367, 368 (voyez *Démosthène*).

CYCLIQUES (*poèmes*), épopées complétant l'œuvre d'Homère, 99, 100; poètes, Arctinus, Stasinus, Leschès, Agias, Eugamon, 100, 101, 102, 103, 104, 105.
CYCLOPE (le), drame satirique d'Euripide, 62, 257, 258.

CYROPÉDIE, roman historique de Xénophon, 326, 327.

D

DÉMADE, orateur, 357.

DÉMÉTRIUS de Phalère, orateur, 370.

DEMODOCUS, acède des Phéaciens, 24, 26.

DÉMOSTHÈNE, sa vie, 362; ses plaidoyers, 363; ses discours politiques, 363, 364; procès d'Harpalus, 364, 365; procès de la Couronne, 360, 361, 367, 368, 369; jugement de Plutarque, 366; comparaison avec Périclès, 366 (voyez *Ctesiphon*, *Eschine*).

DENYS d'Halicarnasse, historien, 408, 409.

DESCRIPTIONS (les) d'Homère, 64, 65.

DIALECTE *beotien* ou *éolien*, concordance avec le latin, 4; *dorien*, variété de l'éolien, sons ouverts, rareté des sifflantes, 5; *ionien*, le plus éloigné du type primitif, sons liquides, voyelles, euphonie, 5, 6; *épique*, langue commune de la poésie, 6; *attique*, ionien plus sévère; langue littéraire de toute la Grèce, 6, 7.

DIALOGUES d'Aristote, 342, 343.

DIALOGUES de Platon, compositions dramatiques, 331; contre les sophistes, 333; *le Phédon*, 331; *le Banquet*, 333; *la République et les Lois*, 335, 336, 337.

DIASCÉVASTES, ordonnateurs des poèmes d'Homère, 70.

DIEUX (les) d'Homère, 53.

DINARQUE de Corinthe, orateur, 356, 357; plaidoyer contre Démosthène, 361, 365.

DIODORE de Sicile, historien, 409, 410.

DIOGENE d'Apollonie, philosophe, 201.

DIOGENE de Laërte, compilateur, 451.

DION CASSIUS, historien, 450.

DION CHRYSOSTOME, sophiste; l'*Eubéenne*, 412, 413.

DIORTHUNTES, correcteurs des œuvres d'Homère, 70.

DIONYSUS ZAGREUS, le Bacchus des Orphiques, 189.

E

ÉCLECTISME alexandrin, 442 et suiv.

ÉCRITURE, son antiquité chez les Grecs, 32, 38.

ÈÈS (les Grandes), poème d'Hésiode, 90.

ÉLÉGIE, origine; étymologie, 105; règles prosodiques; récitation élégiaque, accompagnement, 106; le vers élégiaque et le vers anapestique, 112, 113.

ÉLIEN, compilateur, 450.

ÉLINUS ou *linus* (v.), nom générique des chants tristes, 14.

ÉLIUS ARISTIDE, sophiste, 430.

ÉLOQUENCE, originaire de Sicile, selon les rhéteurs; Corax, Gorgias; origine véritable de l'éloquence, 297, 298.

EMPÉDOCLE d'Agrigente, philosophe, 194, 195.

ÉPHORE de Cymé, historien, 372.

ÉPICARME de Cos, poète comique, 272, 273.

ÉPICTÈTE, philosophe, 419, 420.

ÉPIGONES (les), épopée attribuée à Homère, 103, 104.

ÉPIGRAMME, sa nature chez les Grecs, 171.

ÉPITHALAMES de Sappho, 148.

ÉPODE, introduit par Stésichore entre la strophe et l'antistrophe du chœur, 154.

ÉRINNA, poétesse, 149.

ESCHINE, orateur; sa vie, 359; procès de la Couronne, 360.

ÉSCHYLE, sa vie, 230, 231; son génie lyrique et dramatique, 235, 238, 239, 240; comparaison d'Eschyle et de Sophocle, 241, 242 (voy. *Tragédies d'Eschyle*).

ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE, véritables élégiaques du ^ve s., 289, 290.

ÉSOPE, fabuliste, 133.

ÉTHIOPIDE (l'), continuation de l'*Iliade*, 100, 101.

EUGAMON, auteur de la *Télégonie*, complément de l'*Odyssée*, 103.

EUMOLPIDES (les), famille sacerdotale d'Eleusis, 19, 20.

EUNAPE, biographe, 465.

EUPHRON de Chalcis, érudit et poète, 401.

EUPOLIS, poète de l'ancienne comédie, 286.

EURIPIDE, sa vie, 252, 253; enthousiasme des anciens pour lui, 264, 265, 266; son génie dramatique; abus des sentences, 258, 259, 261 (voy. *Tragédies d'Euripide*).

EURIPIDOMANIE (l'), raillée par Lucien, 266.

EXOTÉRIQUES (*Traités*), d'Aristote, 343.

F

FEMMES, leur condition à Athènes, 145; chez les Doriens et les Éoliens, 146; elles assistaient aux tragédies, 224; les femmes dans Homère: Hélène, Pénélope, Andromaque, Calypso, Circé, Nausicaë, 60, 61, 62; dans Hésiode: Pandore, 87, 88; dans Simonide d'Amorgos, 116; dans Euripide, 261.

G

GRECS ou *Hellènes*, leur origine, leur civilisation primitive, 1, 2, 3.

GRYLLUS (le), dialogue d'Aristote, 343.

H

HÉCATÉE de Milet, logographe, 202.

HÉGÉSIPPUS, orateur, 357.

HÉLÈNE (l'), Homère, 60, 61.

HÉLIODORE, romancier, 463.

HELLANICUS de Mitylène, logographe, 203.

HELLÉNIQUES (les), de Xénophon, 325, 326.

HÉRACLITE d'Ephèse, philosophe, 200.

HERCULE (*le Bouclier d'*), attribué à Hésiode, 90, 91.

HERMÉSIAUX de Colophon, poète élégiaque, 401.

HERMIAS (scolie d'Aristote sur), 342.

HERMOGÈNE de Tarse, rhéteur, 431.

HÉRODE ATTICUS, sophiste, 429, 430.

HÉRODIEN, historien, 450.

HÉRODOTE d'Halicarnasse; ses voyages, 204, 205; plan de son histoire, 206, 208; Hérodote écrivain, 209, 210; moraliste, 210 (voy. *Histoire d'Hérodote*).

HÉSIODE d'Ascrea; sa vie, 74, 75, 76; poète moraliste, crée l'analogie, 78, 79; ouvrages attribués à Hésiode, 91 (voy. *Eeès, Hercule, Œuvres et Jours, Théogonie*).

HIPPOCRATE de Cos, médecin, prosateur

ionien, 211 ; sa vie, 212, 213 ; ses ouvrages authentiques, 213, 214 ; son style, 215, 216.

HIPPONAX d'Éphèse, inventeur de la *parodie*, 131.

HISTOIRE d'HERODOTE, plan sommaire et appréciation, 206, 207, 208 ; style, 209, 210 ; enseignement moral, veracite, 210, 211.

HISTOIRE DE THUCYDIDE ; harangues, descriptions, 292, 293 ; style antique, art sans artifice, excellence morale, 296.

HOMÈRE, doutes élevés sur l'existence d'Homère, 39, 40 ; analyse de ses deux poèmes, 40, 46 (voy. *Iliade* et *Odyssée*) ; il n'y a qu'un Homère, 47, 48, 49, 50 ; date probable de l'existence d'Homère, 50 ; il était ionien, 51, 52 ; dieux et héros dans Homère, 53, 54, 55, 56, 57 voy. *Dieux*, *Achille*, *Ulysse*, *Ajax*, *Hélène*) ; naïveté d'Homère, 62, 63 ; Homère, moraliste, 66 ; son style, 66, 67, 68.

HYBRAS de Crète, scolie, 175.

HYMNES (chant de l'), 16.

HYMNES HOMÉRIQUES, 92, 93 (voy. *Apollon*, *Mercur*, *Vénus*, *Cérès*, *Bacchus*).

HYPÉRIDE, orateur, 356.

I

IALEMUS (l'), même chant que le *linus*, 14.

IAMBIQUE, philosophe, 448, 449.

IBYENS de Rhégium, poète lyrique, 157, 160.

IDYLLES de *Théocrite* ; définition de l'idylle, 393 ; *Bucoliques*, 394 ; *les Syracusaines*, 395 ; *Mythologiques* (*Polyphème*, *Hercule*, etc.), 396 ; *Épîtres*, 397, 398.

ILIADÉ, analyse de l'*Iliade*, 40, 41, 42, 43 ; unité, 43, 44 ; l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont l'œuvre du même poète, 46, 50 ; dieux et héros de l'*Iliade*, Achille, Priam, Ajax, Hélène, Thersite, etc., 53, 61 ; naïveté de cette poésie ; *Patrocle* et *Cébrion*, *Dionède* et *Paris*, *Phœnix*, 62, 64 ; qualités littéraires du style, versification, 66, 69 ; transmission des épopées homériques (voy. *Rhapsodes*), 69, 70 (voy. *Odyssée*).

INTERPOLATIONS dans le texte d'Homère, 72.

ION de Chios, poète tragique et historien, 267.

IONIE (décadence littéraire de l'), 118.

IONIEN (dialeccte), commun, dans le principe, à tous les prosateurs, 201.

ISÉE, orateur, 353, 354.

ISOCRATE, orateur, 349, 352.

J

JOSEPHÉ, historien, 411.

JUBA, historien, 408.

JULIEN (l'empereur), 456 ; *Banquet des Césars*, le *Misopogon*, 457, 458 ; discours et lettres, 458.

JUPITER (combat de) et des Titans dans la *Théogonie* d'Hésiode, 86, 87.

JUSTINIEN ferme les écoles de philosophie, 462.

L

LANGUE GRECQUE, son origine, 1, 2 ; caractères généraux, dialectes ramenés à trois types (voy. *Dialeccte*), 3, 4 ; qualités littéraires, 7, 8.

LASUS, poète lyrique, 160.

LEGISLATEURS de la haute antiquité, 198.

LESCHES, poète épique, 101, 102.

LIBANIUS, sophiste, 454.

LINCUS (le), hymne de deuil, 14.

LOGOGRAPHES (les), premiers historiens, 201.

LOIS (dialogues des) de Platon, 336, 337.

LONGIN, philosophe, *Traité du sublime*, 445, 448 ; jugement sur Démosthène, 369, 370.

LONGUS, sophiste, 464.

LUCIEN de Samosate, sa vie, ses voyages, 422, 423 ; septicisme de Lucien, 423, 424 ; *Sectes à l'encau*, 424, 425 ; verve et bon sens de sa critique, etc., 426 ; ses poésies, 427, 429.

LYCOPHRON, poète alexandrin, 386, 387.

LYCERGUE d'Athènes, orateur, 354 ; son discours contre Léocrate, 355 ; contre Lysiclès, 356.

LYRE, cithare perfectionnée, description, inventions de Terpandre, 27, 28.

LYSIAS d'Athènes, orateur, 317, 319.

M

MARC-AURÈLE ; le livre des *Pensées*, 422.

MARGITÈS (le), poème satirique attribué à Homère, 117.

MAXIME de Tyr, philosophe platonicien, 431.

MÉLÉAGRE, poète ; sa *Couronne d'Épigrammes*, 404.

MÉNANDE, poète comique, 378, 379.

MERCURE (hymne à), 96.

MÈTRES, vers *hérotique*, sa prosodie, versification d'Homère, ses licences, 68, 69 ; vers *élégiacque*, ses règles, licences, 106 ; mètres lyriques d'Alcée, *strophe alcaïque*, 144 ; *strophe sapphique*, 144 ; mètres d'Alcman, 153 ; mètres de Stésichore, 155 ; mètres

employés dans la tragédie, dans les chœurs, 227.

MIMNERME, poète élégiaque, 118, 119.

MUSÉE, traditions sur ce personnage, 19.

MUSÉE (le grammairien), poème de *Héro et Léandre*, 466.

MUSÉE d'Alexandrie, fondé par les Ptolémées, 385; les savants du Musée restent grecs, malgré le contact de l'Orient, 441; érudits du Musée, 389, 390.

MUSIQUE grecque, 138, 139.

MYTHOLOGIE grecque, 8, 9.

N

NICANDRE, médecin et poète, 403.

NONNUS, Egyptien, poète épique, 465.

NUÉES (les) d'Aristophane, 302, 303.

O

ODYSSÉE, analyse de l'*Odyssée*, 44, 45;

l'*Odyssée* et l'*Illiade* sont l'œuvre du même poète, 46, 47; comparaison des deux poèmes, 48, 49; caractère d'Ulysse, 57, 58; Hélène dans l'*Odyssée*,

60, 61; Pénélope, Nausicaë, Calypso, Circé, 61; descriptions, 64; style d'Homère, 66, 67, 68; le chant XI^e, 72, 73.

OECALIE (prise d'), poème cyclique attribué à Homère, 104.

ŒUVRES ET JOURS d'Hésiode, 76; analyse, 79, 80, 81; authenticité de ce poème, 83, 87; mythe de Pandore, réflexions d'Hésiode sur les femmes, 87, 88.

OLYMPUS, musicien, 21.

ONOMACRITUS, poète orphique, 190.

OPPIEN de Cilicie, 434; poèmes didactiques : les *Cynégétiques*, les *Haliéutiques*, les *Ixeutiques* (perdu), 435, 437.

ORPHEE (légendes sur), recueil des poésies orphiques, 190, 191.

ORPHIQUE (école), 188, 189.

P

PANDORE, dans Hésiode, 87, 88.

PANÉGYRIQUE d'Athènes, par Isocrate, 350.

PANÉTIUS de Rhodes, philosophe stoïcien, 404.

PANYASIS, poète épique, 204, 257.

PARALOCHE, PARACATALOGE, récitation des iambes, 228.

PARMÉNIDE d'Elée, philosophe et poète, 192, 193.

PARODIE, poème héroï-comique, inventé par Hipponax, 130.

PARTHÉNIES, odes d'Alcman, destinées à être chantées par des jeunes filles, 153.

PARTHES, acteurs grecs à la cour des rois parthes, 206.

PATHÉTIQUE d'Euripide, 262, 263.

PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, 432, 433.

PEAN (le), explication de ce mot; divers péans, 15, 16.

PÉRICLES, orateur, 300, 302; son portrait dans Thucydide, 296.

PHÉDON (le), dialogue de Platon, 332.

PHEMIUS, aède épique; son chant dans l'*Odyssée*, 23.

PHÉRÉCYDE de Léros, logographe, 202.

PHÉRÉCYDE de Scyros, sa *Theogonie*, premier livre écrit en prose, 199.

PHILEMON, poète comique, 380.

PHILÉTAS de Cos, poète d'Alexandrie, 386.

PHILISTUS de Syracuse, historien, 371.

PHILOMÈLE, légende mythologique, 17.

PHILON de Byblos, traducteur de Sanchoniaton, 413.

PHILON le Juif, philosophe, 413.

PHILOSTRATE, sophiste et sectaire, 450, 451.

PHOCION, orateur, 357.

PHOCYLIDE de Milet, poète gnomique, 126.

PHŒNIX, dans l'*Illiade*, 63, 64.

PHORMINX, comme la cithare (v.), 27.

PHRYNICHUS, poète tragique, 221, 222.

PIGRÈS, auteur présumé de la *Batrachomyomachie*, 137.

PINDARE, sa vie, 176, 177; sa rivalité avec Bacchylide et Simonide, 172;

jugement d'Horace, 177, 178; *Odes triomphales*, leur caractère, 179, 180;

forme dorienne ou éolienne, 181; versification de Pindare, 182; plan des odes, 183, 184; épisodes pindariques, 184; obscurité de Pindare, 185; la dixième *Néméenne*, 186, 187; fragments, 187, 188.

PISISTRATE, fait recueillir les œuvres d'Homère, 69.

PITTACUS de Mitylène et Alcée, 140, 141, 142.

PLATON, sa vie, 329; ses voyages; il fonde l'Académie et y professe quarante ans, etc., 330, 331; son génie dramatique dans les dialogues, 331

(voy. *Phédon*, *Banquet*, *République*, *Lois*); diversité infinie de l'œuvre de Platon, 338, 339; son style, 340; Platon juge sévèrement la morale d'Homère, 65, 66.

PLOTIN, philosophe; sa vie; ses *Ennéades* recueillies par Porphyre, 442, 443, 444.

PLUTARQUE, sa vie, 414; son génie, 415, 416; défauts de ses ouvrages, 416; sa morale, 417; son style, 418.

POÉSIE, transmission des compositions poétiques, 31, 32; récitation poétique, 206.

- POÈTE (le), défini par Platon, 161 ; rôle des poètes dans la formation des légendes religieuses, 10, 11, 12.
- POÉTIQUE (la) d'Aristote, 345.
- POLITIQUE (la) d'Aristote, 344.
- POLLUX, lexicographe, 236.
- POLUS, sophiste, 305.
- POLYBE, sa vie ; son *Histoire Générale*, 405 ; sa manière d'écrire l'histoire, 406, 407.
- PORPHYRE, successeur de Plotin, 447, 448.
- POSIDONIUS, maître de Cicéron, 404 ; continuateur de Polybe, 408.
- PRATINAS de Pliunte, inventeur du drame satirique, 222.
- PRIAM, dans Homère, 55, 56, 57.
- PROCLUS, philosophe, sa vie et ses travaux, 459, 460 ; Proclus poète, 461, 462.
- PRODICUS de Céos, sophiste, 305.
- PROSE : pourquoi les Grecs écrivirent si tard en prose, 197.
- PROVERBES, dans Hésiode, 79 ; sur Hésiode, 78 ; sur Simonide, 165.
- PTOLÉMÉES (les), protecteurs des lettres, des sciences et des arts, 385.
- PYTHAGORE, ouvrages publiés sous son nom ; *Vers dorés*, 195, 196, 197.
- Q**
- QUENOUILLE (la) ; 1, poème de la Lesbienne Erinna, 149 ; 2, idylle de Théocrite, 397, 398.
- QUINTUS de Smyrne, poète épique, 466.
- R**
- RELIGION primitive des Grecs, 9, 10, 11 ; dieux d'Homère, 11, 12, 53.
- RÉPUBLIQUE (la), dialogues de Platon, 336, 337.
- RHAPSODES (les), 69, 70, 28.
- RHAPSODIE (la), 29, 30.
- RHÉTORIQUE D'ARISTOTE (la), 350.
- RHINTON de Syracuse, poète dramatique, 392.
- ROMA (*hymne à*), attribué à Erinna, 149.
- S**
- SALAMINE (la), élégie de Solon, 120, 121.
- SAPPHO de Mitylène, sa vie, 144, 147 ; ses poésies, 148.
- SCÉPHRUS (le), comme le *Linus* (v.), 14.
- SCOLIES, chansons de table, 174.
- SEXTUS EMPIRICUS, philosophe, 432.
- SICILIENS, leur passion pour les poésies d'Euripide, 264, 265.
- III^e SIÈCLE AV. J. C., situation de la Grèce, 385.
- SILLES, satires philosophiques de Timon, 382.
- SIMONIDE d'Amorgos, poète satirique, 115, 116.
- SIMONIDE de Céos, sa vie, 165, 166 ; moraliste et savant, 165 ; génie lyrique de Simonide, 168 ; pathétique de Simonide, 169 ; *poésies religieuses, élégies*, 170 ; *épigrammes*, 171.
- SMYRNE, patrie probable d'Homère, 50, 51.
- SOCRATE, sa vie, 306, 307 ; mots de Socrate, 307, 308, 309, *passim* ; ses doctrines, 309 ; sa théorie sur le beau, 310 ; sa manière de discuter, 311 ; attaques d'Aristophane, 380, 381 ; Socrate condamné versifiait des fables dans sa prison, 133 ; sa mort, 311.
- SOCRATIQUES, disciples de Socrate, 328.
- SOLON, poète, 119 ; la *Salamine*, 120, 121 ; élégie sur *l'anarchie*, 121 ; élégie sur ses lois, 122 ; œuvres de sa vieillesse, 123 ; son élégie morale, 124 ; son apologie en vers iambiques, 124 ; autre apologie, 125 ; ses soins pour les œuvres d'Honneur, 69.
- SOPHISTES, sens propre du mot, 303 ; jugés dans les *Nuées*, 302 ; leur éloquence, leur style, 304 ; jugement impartial, 304, 306 ; combattus et discrédités par Socrate, 307, 308 ; sophistes sous les empereurs, 411, 412.
- SOPHOCLE, sa vie, 248, 249, 250 ; Sophocle et Eschyle, compares, 241, 242, 243 ; mot sur Euripide, 263 (voy. *Tragédies de Sophocle*).
- SOPHRON de Syracuse, poète dramatique, 376.
- STASINUS, poète cyclique, 100.
- STÉSICHORE d'Himère, poète-lyrique, 154, 155 ; ses ouvrages, 155 ; sa vie, 157.
- STOBÉE, compilateur, 565 ; nous a conservé un fragment de Callinus, 107 ; un fragment de Bacchylide, etc., 172.
- STOÏCISME chez les Romains, 418 ; son caractère au temps des Antonins, 419.
- STRABON de Cappadoce, sa *Géographie*, 410.
- SUBLIME (traité du) de Longin, 445, 446 ; différence entre le sublime et le beau, 446 ; notre mot de sublime ne rend pas toute l'idée de Longin, 447 (voy. *Longin*).
- SUCCESSEURS de Proclus, 462.
- SUIDAS, cité sur Arion, 150.
- SCARION, premier poète comique, 271.
- SYRACUSAINES (les), idylle de Théocrite, 395.
- SYRIANUS, commentateur d'Aristote, 459.
- T**
- TÉLÈTES, chants d'initiation, 197.

- TÉRENCE**, imitateur de la comédie nouvelle, 377.
- TERPANDRE** d'Antissa, musicien et poète lyrique, 137, 138, 139; ses successeurs, 140.
- THAMYRIS**, aède, dans Homère, 22, 23.
- THÉÂTRE**. Description du théâtre de Bacchus, 224; *logéum*; gradins, amphithéâtre; *thymèle*; choreutes; coryphée, 225, 226, 227; appareil scénique antérieur à Eschyle; tréteaux, costume, masque, cothurne; chœur du dithyrambe décrit par Eschyle, 220; répétitions dramatiques, 228, 229.
- THÉBAÏDE**, poème cyclique attribué à Homère, 103.
- THÉMISTIUS**, philosophe, 454; ses ouvrages, 455.
- THÉMISTOCLE**, son éloquence, 298, 299.
- THÉOCRITE** de Syracuse, sa vie, 392; jugement littéraire, 393 et suiv; ses œuvres (voy. *Idylles de Théocrite*).
- THÉODOCTE** de Phaselis, poète dramatique, 270.
- THÉOGNIS** de Mégare, poète gnomique, 126, 127; ses poésies, 28, 129.
- THÉOGONIE** (la), poème d'Hésiode, 83, 84; analyse, 84, 85, 86; combat de Jupiter et des Titans; mythe de Pandore, 88; authenticité de ce poème, 87.
- THÉOPHRASTE**, philosophe péripatéticien, 346; le livre des *Caractères* (v.), 347, 348.
- THÉOPOMPE** de Chios, historien, 371, 372.
- THERSITE**, son portrait dans Homère, 62.
- THESPI**. La tragédie avant Thespis, 216, 217; ses innovations, 217, 218, 219.
- THÉRÈNE**, chant des morts en usage dans les temps héroïques, 16, 17.
- THUCYDIDE**, historien, sa vie, 290; ses maîtres, 295; son rôle politique, 291; son ouvrage, 292 (voy. *Histoire de Thucydide*).
- TIMARQUE**, accusé par Eschine, 359.
- TIMÉE** de Tauromédon, 391, 392.
- TIMOCRÉON** de Rhodius, poète lyrique, 173, 174.
- TIMON**, le sillographe, philosophe et poète satirique, 382 (voy. *Silles*).
- TRAGÉDIE** avant Thespis, 216, 217.
- TRAGÉDIES D'ESCHYLE**, caractères généraux, 237, 238, 239, 240; sept subsistent, 231. *Prométhée enchaîné*; analyse, 231; passage cité, 289, 240; les *Perses*, 232; les *Sept contre Thèbes*, 233; l'*Orestie*, trilogie (Agamemnon, Choéphores, Euménides); analyse, 233, 236; les *Suppliants*, 236, 237.
- TRAGÉDIES D'EURIPIDE**, catalogue raisonné: dates et sujets, 254, 257.
- TRAGÉDIES DE SOPHOCLE**, caractères généraux, 243, 214; *Antigone*, 244; *Electre*, 245; les *Trachiniennes*, 245, 246; *OEdipe-roi*, 246; *Ajax*, 246, 247; *Philoctète*, 247; *OEdipe à Colone*, 247, 248, 250, 251.
- TYRTÉE**, poète élégiaque, 108; légende et histoire, 109; ses éloges guerrières, 110, 111, 112; autres ouvrages, 112, 113.
- TZETZES**, commentateur de Lycophon, 387.

U

ULYSSE, son caractère dans Homère, 57, 58.

V

VALÈRE MAXIME, récit fabuleux de la mort d'Eschyle, 231.

VÉNUS. (*Hymne à*), 96, 97.

W

WOLF. Système sur Homère, 39, 40.

X

XANTHUS de Sardes, logographe, 203.

XÉNOPHANE de Colophon, philosophe et poète, 191, 192.

XÉNOPHON, philosophe et historien, sa vie, 319, 320, 321; qualités et défauts de Xenophon, 321, 322; écrivain pratique, 323, 324; ses ouvrages (voy. *Agésilas*, *Cyropédie*, *Héliéniques*), traites didactiques, 325, 326.

Z

ZALEUCUS, législateur des Locriens, 198, 199.

ZÉNON d'Elée, philosophe, 201.

ZEUS, dieu de l'air et de la lumière, 9.

TABLE DES CHAPITRES.

PRÉFACE.....	Pages	1	CHAP. XXVII. Socrate.....	306
CHAPITRE I ^{er} . Langue et mythologie grecques.....		1	CHAP. XXVIII. Orateurs de la fin du cinquième siècle avant J. C.....	312
CHAP. II. Poésie grecque avant Homère.....		13	CHAP. XXIX. Xénophon.....	319
CHAP. III. Les rhapsodes.....		27	CHAP. XXX. Platon.....	328
CHAP. IV. Homère.....		39	CHAP. XXXI. Aristote et Théophraste	340
CHAP. V. Hésiode.....		74	CHAP. XXXII. Orateurs du quatrième siècle avant J. C.....	349
CHAP. VI. Hymnes homériques et poèmes cycliques.....		92	CHAP. XXXIII. Eschine. Démosthène.....	358
CHAP. VII. Poésie élégiaque et poésie iambique.....		105	CHAP. XXXIV. Historiens du quatrième siècle avant J. C.....	371
CHAP. VIII. Mimnerme. — Solon. — Phocylide. — Théognis.....		118	CHAP. XXXV. Comédie moyenne... 373	
CHAP. IX. Poésie choliambique. Parodie. Apologue.....		130	CHAP. XXXVI. Comédie nouvelle... 376	
CHAP. X. Poètes lyriques éoliens... 137		151	CHAP. XXXVII. Deux philosophes poètes.....	381
CHAP. XI. Poètes lyriques doriens. — Scolies.....		161	CHAP. XXXVIII. Littérature alexandrine.....	385
CHAP. XIII. Pindare.....		176	CHAP. XXXIX. Littérature sicilienne	391
CHAP. XIV. Théologiens et philosophes poètes.....		188	CHAP. XL. Autres écrivains du troisième siècle avant J. C.....	400
CHAP. XV. Premières compositions en prose.....		197	CHAP. XLI. Écrivains des deux derniers siècles avant J. C.....	402
CHAP. XVI. Hérodote. — Hippocrate. 204		216	CHAP. XLII. Écrivains grecs contemporains d'Auguste et des premiers empereurs.....	407
CHAP. XVII. Origines du théâtre grec		230	CHAP. XLIII. Plutarque.....	414
CHAP. XVIII. Eschyle.....		241	CHAP. XLIV. Stoïciens nouveaux... 418	
CHAP. XIX. Sophocle.....		251	CHAP. XLV. Lucien.....	422
CHAP. XX. Euripide.....		267	CHAP. XLVI. Autres écrivains du siècle des Antonins.....	429
CHAP. XXI. Décadence de la tragédie		270	CHAP. XLVII. Oppien. Babrius... 433	
CHAP. XXII. Ancienne comédie... 270		287	CHAP. XLVIII. Philosophes alexandrins.....	441
CHAP. XXIII. Autres poètes du siècle de Périclès.....		290	CHAP. XLIX. Historiens et sophistes du troisième siècle.....	450
CHAP. XXIV. Thucydide.....		297	CHAP. L. École d'Athènes.....	452
CHAP. XXV. Ancienne éloquence politique.....		302	CHAP. LI. Appendice.....	463
CHAP. XXVI. Sophistes.....				